



 **THEYS PATRIMOINE**  
SAUVEGARDE ET VALORISATION  
[www.theyspatrimoine.fr](http://www.theyspatrimoine.fr)

# La lettre

juin-septembre 2018

# 09

## Sommaire

A propos p. 2

Les chemins de Theys... toute une histoire p. 4

Les archives municipales de Theys et l'aménagement des chemins p. 7

Anciens chemins : vocables et pierres dressées p. 10

Sur les pas de l'abbé Calès p. 14

Le chemin des Ramiettes p. 16

Chemins vivants p. 18

Brèves et agenda p. 19 et 20

Les chemins relient, mettent en contact, ouvrent aux autres, franchissent les frontières...

A l'heure des autoroutes et des déplacements rapides, nous imaginons difficilement que l'homme s'est toujours déplacé, même à pied sur des distances parfois énormes. Dès l'Antiquité, des voies permettaient le déplacement d'armées, de conquérants, de colons, de marchands... Au Moyen Âge, sans même parler des guerres ou des croisades, les foires et les pèlerinages lançaient sur les routes nombre de voyageurs. Ainsi circulaient marchandises, savoir-faire, arts et culture. Les légendes et romans arthuriens par exemple se sont répandus, rapidement, dans toute l'Europe aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Paradoxalement, nombre d'historiens soulignent davantage le rôle des Alpes comme lien que comme obstacle. Theys, située entre deux cols, constituait un lieu accessible, au-dessus de la vallée, où très tôt la population s'est implantée et développée

Si aujourd'hui beaucoup de chemins ont disparu, certains portent encore les marques du passé et nous invitent à découvrir des paysages, des traces d'habitat, d'activités, de traditions locales. C'est dans ce but que Theys Patrimoine proposera des parcours écomuséaux pour retrouver ces traces et porter un autre regard sur notre environnement.

Bon été et belles balades.

**Marie-Paule ROBIN**

édito

---

## A PROPOS...

---

*Richard PÉTRIS*

# ***Au commencement étaient les chemins***



C'est une évidence, le premier mouvement du premier homme qui s'est mis debout a consisté à se risquer sur un chemin. Plus récemment, on peut se dire que notre territoire de Theys n'a pas échappé à cette

déambulation. Du fait de sa géographie, à l'inverse de l'eau qui se fraie un chemin vers l'aval, la vie, tendue vers l'amont, a tracé d'autres chemins qui ont modelé le paysage. Si la première question que l'on

est tenté de se poser peut être de savoir par lequel s'est fait l'accès à notre vallée, à notre village, plus globalement, que reste-t-il de nos chemins ?

Rares sont ceux qui peuvent se souvenir encore de tous les recoins de ce réseau qui reliait les hameaux les uns aux autres et qui fut pourtant véritablement supplanté par les routes départementales de l'urbanisation et du progrès il y a moins de cent ans seulement. Il est émouvant de repérer dans la rupture d'une pente, derrière une haie d'arbres, signalés par quelques pierres dressées – indication d'un "lieu-dit" ? - ou par des croix aux intersections, ces chemins qui ont été les témoins pendant des siècles d'une économie et d'une société rurales, avant que notre civilisation industrielle ne les décline. La marque de cette évolution est toute entière dans le spectacle impossible aujourd'hui du cheminement vers l'école qui partait concrètement du Crêt, de Dousagne, de Montgoye, de Caret, des Alleux ou d'autres hameaux. Comme le montre la scène emblématique de la pause au bord du talus du tableau qui trône à la mairie, ces chemins étaient plus humains qui permettaient "d'aller aux champs" et de passer d'une grange à une autre au rythme des saisons, qui voyaient les tournées des facteurs, à pied puis à bicyclette, comme ils avaient pu faire partie de l'itinéraire des colporteurs ou être le "bel endroit" qu'aimait peindre l'Abbé Calès.

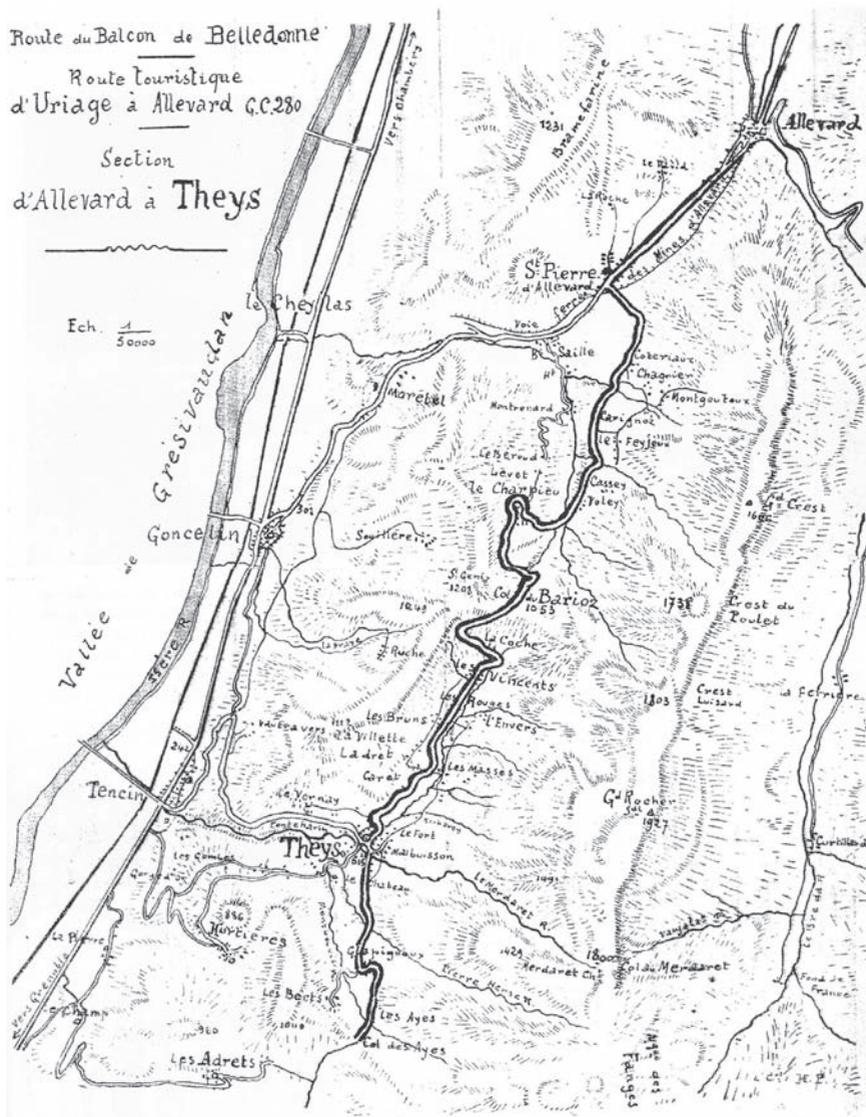
Il y aura donc de la nostalgie, évidemment, dans ces parcours que nous voudrions faire revivre et que nous appelons "écomuséaux" parce qu'il s'agit de retrouver les traces d'une activité évanouie, le long, par exemple, d'un chemin des moulins où de redonner vie à de vieux gestes et à de vieux savoir-

faire en même temps qu'à de vieux outils, non loin d'un four banal, ou simplement de valoriser un paysage ou de beaux points de vue et de s'y évader. Mais pas que, car l'utilité du chemin d'aujourd'hui, c'est aussi celle que lui reconnaissent l'homme et la femme pressés - voire stressés !- de notre "monde moderne" ; c'est l'endroit pour bien marcher, par définition. C'est ce qu'a magnifiquement exprimé Jacques Lacarrière, l'auteur de "Chemins faisant" dans sa "Cantate des chemins" : "Marcher... C'est engager ses jambes, mais aussi son cœur entre ce qui est possible et impossible, entre l'inoubliable nudité d'une cause ou le brouhaha d'une vallée peuplée d'humains. Ainsi ai-je le sentiment d'éprouver pleinement une minuscule et imprenable liberté !" Plus récemment, Sylvain Tesson a raconté dans "Sur les chemins noirs" avoir découvert par sa marche en France qu'"on peut encore louvoyer dans l'archipel de la laideur par des chemins dissimulés". C'est donc affaire de santé aussi et d'art de vivre, ainsi que le défend l'explorateur et écrivain-philosophe norvégien Erlin Kagge (\*) : la marche garde les gens en bonne santé, corps et âme. Pour étayer ses conseils, il recommande de se ménager du temps pour faire quelques pas quotidiens, sachant que si à l'âge de pierre, un être humain adulte brûlait 4000 calories par jour, aujourd'hui, un individu dans un pays développé engendre une dépense directe et indirecte de 228 000 calories par jour (réparties entre la nourriture, les vêtements, la communication et les transports). Et il en réinvente une formule célèbre : je marche, donc je pense, donc je suis.

(\*) Pas à pas. Faites de la marche un art !  
Flammarion

# Les chemins de Theys... toute une histoire !

Michel JAILLARD



## **Theys, dans les temps anciens...**

Imaginons la vie des habitants vaquant à leurs occupations et aux travaux des champs... Représentons-nous les échanges entre les hameaux et entre les villages alentour. Dès le printemps une belle agitation devait se manifester sur les nombreux chemins de Theys. Ceux-ci gardent encore leurs noms imagés d'autrefois : "chemin des Perdrix", "de la Scie", ou "de par chez Brun". Des dénominations plus précises "chemin tendant à Loutre", "chemin de l'Adret aux Vincents" ou simplement "chemin vicinal" affublé d'un banal numéro d'ordre, permettaient de les identifier.

Les trajets s'effectuaient parfois à cheval ou en charrette, mais chacun se déplaçait le plus fréquemment à pied. Le savetier ou le galocher étaient très sollicités, les chemins n'étant pas toujours d'une viabilité aimable, comme nous le rappelle celui appelé "Crève Talon".

Ces chemins restent encore bien souvent lisibles dans le paysage, marqués par une ligne



d'arbres qui tout en apportant de l'ombrage délimitait assez sûrement le tracé. Souvent aussi une série de pierres accumulées en murgier (muret) depuis des générations ou de grosses pierres dressées servant de clôture (appelées aussi "pallins"), bordaient le chemin, comme à Mongoye ou à l'Envers.

Parcourir à l'heure actuelle ces anciens chemins est un bonheur ; ce n'était peut-être pas le cas pour nos ancêtres !

## ***Cheminons donc ensemble sur quelques-uns de ces sentiers et remontons le temps !***

À Goncelin, au col du Crêt, a été trouvé en 1827 un dépôt d'objets de bronze (faucilles, bracelets) datant du premier millénaire avant JC, signe ancien donc de passage par ce col.

On peut s'imaginer que des chemineaux vagabonds ou pèlerins traversaient notre région venant de Savoie après avoir franchi le Bréda au Pont-Charra où se trouvait un hôpital. Une preuve de ce point de passage ancien est un habitat d'accueil gallo-romain récemment identifié à Pontcharra. Nos voyageurs évitant la plaine trop souvent inondée cheminaient sur les pentes plus accueillantes de Theys. Ils y trouvaient selon les époques, maladière, hôpital et accueil possibles. Ainsi chez Frédéric, on logeait "à pied et à cheval". Ils passaient ensuite par Hurtières et son église dédiée à saint Christophe (patron des voyageurs) et saint Jacques. Hurtières où des poteries gallo-romaines ainsi que la toponymie témoignent d'un habitat ancien. Puis les pèlerins empruntaient le chemin de Grande Vie, puis de Rodesse et attei-

gnaient le prieuré clunisien de Domène avant d'entrer à Grenoble par la rue saint Jaimes et son hôpital pour filer sur saint Jacques d'Échirolles. Les cols du Trièves leur ouvraient ensuite le Sud... Mais cessons de rêver... et arrêtons-nous un instant sur les routes de l'histoire à Theys.



## ***Un bout de chemin dans la grande... et la petite histoire.***

Indiqué en gros caractères sur les cartes anciennes, le Pas de La Coche aurait, selon certains, vu passer les éléphants d'Hannibal. Il a été, plus sûrement, le témoin d'autres épisodes de la grande histoire.

**1685.** Chemin le plus court pour atteindre la Savoie, il voit le passage de protestants fuyant la France après la révocation de l'Édit de Nantes. Si certains d'entre eux gagnaient la Savoie par Theys et Allevard, des familles entières passaient, de nuit, dans des conditions difficiles le Pas de La Coche, comme le rapporte le major Le Clair : "Les religionnaires passent tous les jours par dizaine au port de Gières et de là vont à Saint Mury ; 17, à ce que l'on m'a dit, sont passés par Laval". Certains passent par la montagne au-dessus de Revel : les paysans

de Revel ont dit que mercredi dernier ils virent passer, nonobstant le mauvais temps, trente personnes, hommes ou femmes dans des lieux où les chamois ont de la peine à grimper, pour de là, descendre en Savoie ; qu'ils campèrent la nuit dans ces rochers et portaient du feu et des vivres ; que le jour auparavant il passa dans le chemin ordinaire pour aller aussi en Savoie, des personnes avec cinq ou six chevaux chargés de bagages...".

**1793.** Le Pas de La Coche est utilisé comme communication avec l'Oisans par le général Kellermann qui demande l'établissement d'une liaison de son QG des Marches jusqu'à Valloire : "Les officiers municipaux des communes traversées, Hurtières, Theys... doivent indiquer deux citoyens agiles et connaissant bien les chemins, lesquels serviront de guide d'un lieu à un autre au porteur des ordres du Général...". Il demande aussi la remise en état des routes pour "assurer le succès aux armées de la République". En 1792 avaient été construits deux ponts de bois sur les ruisseaux de Villard Noir et du Gayet ainsi que deux aqueducs entre le Cheylas et le Maupas pour assurer le passage de l'artillerie de l'armée des Alpes.

**1943.** Entre Laval et Theys, le capitaine Poitou (Stéphane) itinérail avec sa compagnie : la Compagnie Stéphane.

## ***Petites histoires***

Les "chemins de traverse" expliquent nombre de mariages entre les communautés voisines... ou même avec des habitants du Rivier trop attardés après le bal pour repasser le Pas de La Coche.

---

# Les archives municipales de Theys et l'aménagement des chemins

---

Michel JAILLARD

## **Les chemins, une préoccupation constante des municipalités au XIXe siècle.**

En parcourant les archives municipales on constate que l'entretien des chemins vicinaux, propriétés du domaine public de la commune, est un souci constant. Périodiquement une carte de ces chemins est dressée. Ainsi en 1883 leur nombre s'établit à 24 à Theys ; à titre comparatif, Hurlières en a 11.

### Octroi de Theys

En 1826 des poteaux portant l'inscription "Octroi de Theys" étaient placés à l'entrée des routes et des chemins principaux, impôts portant sur les comestibles, viande sur pied ou dépecée et sur les boissons, vin et alcool. Le percepteur des taxes, nommé par adjudication, passait à cheval en 1812 ; la municipalité se plaint périodiquement d'un impôt difficile à percevoir étant donné la multiplicité des chemins et que cela ne rapporte rien. Il faut attendre 1948 pour que cette taxe soit supprimée. Elle est remplacée par l'impôt sur les portes et fenêtres.

La commission départementale prononce, sur l'avis du conseil municipal, la déclaration de vicinalité : elle concerne le clas-

sement, l'ouverture et le redressement des chemins vicinaux ordinaires, la fixation de leur largeur et leur délimitation indiquant pour chacun sa direction, sa longueur, le lieu où il commence et le lieu où il aboutit. Les rues du bourg ne pouvant être classées voies vicinales, l'impasse du Colombier est inscrite dans le réseau de voirie urbaine en 1951.

Le maire doit assurer la liberté de passage, exiger réparation en cas de dégradation, s'assurer que les haies de bordure ne dépassent pas 1,33 m et que les fossés sont creusés. Mais, les habitants sont chicaniers, ils s'opposent à l'élargissement ou à la rectification des chemins : l'un ne veut pas couper un arbre gênant, un autre laboureur le chemin...

Pour leur entretien, les conseils municipaux sont amenés à voter des impôts locaux ou à prescrire des ateliers auxquels peuvent être employés des indigents... Ces ateliers font aussi l'objet de prestations en nature, "la corvée des chemins", à raison de 2 journées par an pour le chef de famille, pour chacun de ses fils, domestique, bœuf, vache, cheval, mulet et âne. Cette prestation en nature est rachetable en argent ; le prix de chaque journée de travail est fixé selon la loi de 1824 :

ainsi la journée du chef de famille, de son fils ou son domestique vaut 1,25 F, celle d'une paire de bœufs et de son conducteur, 3 F et la journée d'une âne 1 F.

“15 jours avant l'époque fixée pour l'ouverture des travaux, le dimanche à l'issue de la messe paroissiale, on fera publier et afficher l'avis pour les travaux à faire et publication sera répétée le dimanche suivant et le maire fera remettre à chaque contribuable une réquisition pour se rendre tel jour, à telle heure, sur tel chemin pour y faire les travaux indiqués”. Le maire ou le garde champêtre surveillent les travaux.

L'ancien chemin partant de Tencin pour relier Theys grimpait à travers les rochers, et par Doussagne et le Verney conduisait au bourg ; ce n'est qu'en 1822 que les travaux commencèrent pour relier le bourg à la vallée par une véritable route et en 1845, Monsieur Papet, maire de Theys, annonce au conseil municipal que le chemin de Theys à Tencin est entièrement terminé ; ce sera le chemin de grande communication n° 30 dont d'ailleurs en 1901 on se plaint du mauvais état.

## ***Zoom sur quelques chemins de Theys au XXe siècle***

• En 1927 la mine du Merle est fermée. Les convois de mules chargées de scories ferrugineuses ne passent plus sur le chemin vicinal 3. Les loupes produites dans les bas fourneaux étaient transportées par convois de mules depuis les Vincents, l'Envers, l'Adret et son bassin voûté, où les bêtes pouvaient se désaltérer, jusqu'au-dessus de Ruche où une glissière permettait de les

déverser à Goncelin. Le promeneur peut découvrir des déchets ferrugineux échappés des convois.

• Le 14 mars 1929, le député Paganon écrit au préfet à son sujet :

“Mon cher Préfet, j'ai l'honneur de vous transmettre une délibération de la commune de Theys demandant le classement en chemin de Grande Communication du chemin vicinal 3 entre le bourg et le pont des Rouges ; j'insiste pour que satisfaction soit donnée à Theys qui est, sinon la plus importante, une très importante commune de la vallée du Grésivaudan. Les routes qui conduisent du bourg aux hameaux voisins sont dans un état déplorable en particulier celle dont nous demandons la réfection. Elle a d'autre part l'avantage de faire partie du programme de route de montagne Uriage-Allevard”.

• En 1930, le tronçon entre les Vincents et le col du Barioz avec embranchement sur Le Chaboud est jugé “d'une utilité incontestable”.

La même année est aménagé le tronçon entre le pont des Rouges et Les Vincents qui constitue un tronçon de la route touristique “Route du balcon de Belledonne Uriage-Allevard”, dite route Paganon du nom de Joseph Paganon, ministre des travaux publics en 1932, et ministre de l'intérieur en 1935.

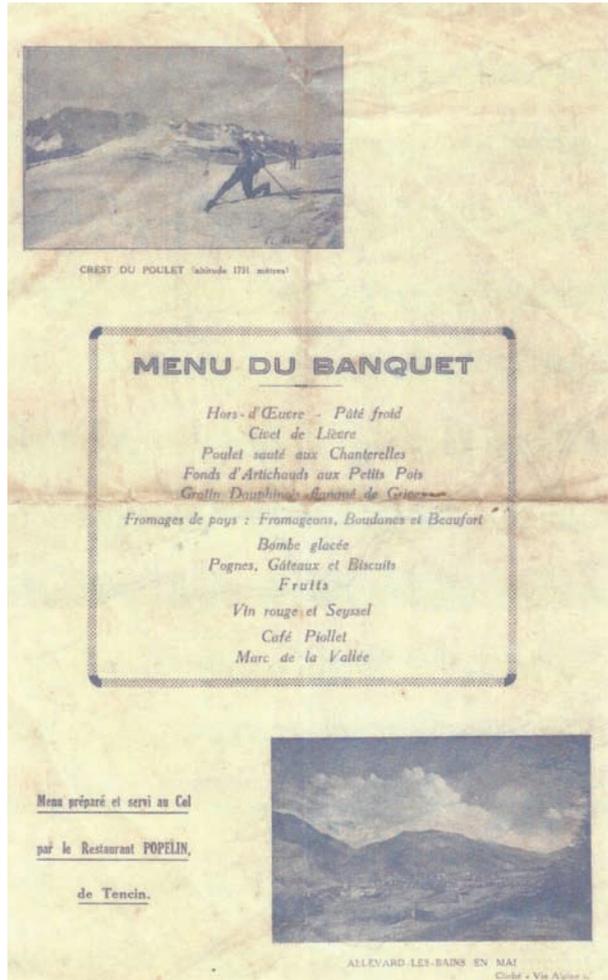
Un banquet mémorable marqua la jonction au col du Barioz avec Saint-Pierre d'Allevard.

• Les ponts doivent être entretenus ou reconstruits, c'est le cas du pont de Galignand en 1920, puis en 1933, date à laquelle il est élargi.

- Ouverture en 1934 de la jonction Theys-Hurtières par Le Crêt.
- En 1953 est construit le chemin entre Theys et les hameaux du Replat.
- Entre 1955 et 1969 sont créées les routes forestières sur environ 5 km : route de l'Épinay, route du Merle et route des Ramiettes.

## **Mais n'est-il pas mieux de parcourir à pied tous ces chemins pour les connaître ?**

Pour ce faire, des chemins de randonnée sont balisés. Dans les années 1980 le SIVOM du Balcon de Belledonne organise, trace, balise le tour du Balcon des sept Laux : depuis Laval, Hurtières, les Taravaux, le Bourguignon, Theys, l'Adret, la Coche, Pierre Roubet, le Grand Rocher, Pipay, Prabert, le pont de la Betta, le col des Mouilles et Laval ; l'année suivante des boucles autour des villages sont également fléchées comme pour Theys : le tour du Ruchon au-dessus de Malbuisson (chemin des Gardes), le tour de La Villette passant par Mongoye et les Masses, le tour du Pont Rouge par le Bourguignon, les Ayes, les Glapigneux et retour, le tour de Belle aux airs... ces sentiers sont décrits dans un guide édité en 1993 : Sentiers de terre des Sept Laux. L'association ARECE en assure l'entretien.



La course pédestre Alleverd-Uriage avec ravitaillement au col des Ayes connaît un grand succès pendant plusieurs années.

Pour conclure ce petit aperçu sur nos chemins, on doit reconnaître que ce n'était pas mieux autrefois comme certains le disent. Les chaussées se sont améliorées rendant la circulation facile et sans danger ; parcourir à pied nos sentiers et chemins reste un plaisir et nos routes ne connaissent pas encore de bouchons.

---

# Les anciens chemins : vocables et pierres dressées

---

Marie-Hélène et Jean-Paul CORRÉ

L'aménagement de la grande route entre Tencin et Theys au XIX<sup>e</sup> siècle a été suivi au XX<sup>e</sup> siècle par la modification des tracés des chemins pour faciliter la circulation des véhicules motorisés avec la création de nouveaux virages. Ainsi, les hameaux de Glapigneux et des Vincents sont maintenant traversés par de belles courbes ou épingles à cheveux, alors que les anciens chemins allaient au plus court au milieu des habitations.

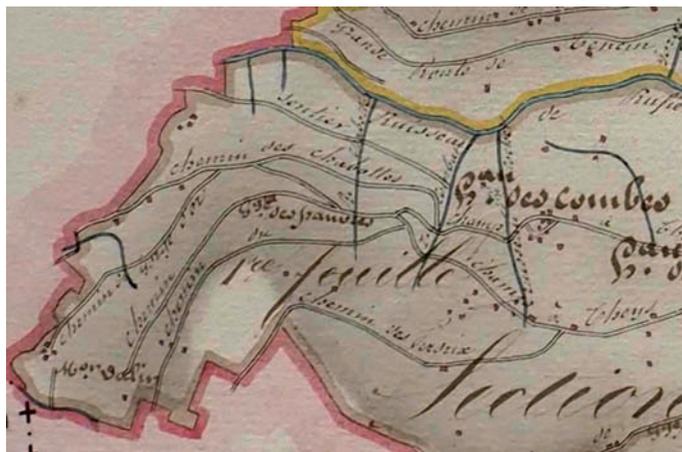
À travers la lecture des documents d'archives, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'aux temps modernes, il semble que la disposition des axes principaux de circulation et des sentiers n'a pratiquement pas changé durant cette longue période.

Theys est situé au centre de la commune, avec des hameaux dispersés sur son territoire. Le réseau de chemins reliait les différents groupes d'habitations de manière encore plus dense que le réseau routier actuel. Ils étaient

organisés comme une toile d'araignée, avec Theys au centre, et suivaient naturellement la ligne la plus courte d'un point à un autre. Radialement, des routes partaient de Theys vers les villages voisins ou les hameaux. Par exemple, à partir du hameau des Combes d'en Bas, les villages de Champ, La Pierre et Tencin avaient leur route spécifique. Depuis Theys, les sentiers gravissaient la montagne droit dans la pente en direction de la forêt, autre fois nommée "les Bois Noirs". Et circulairement, d'autres chemins entrecoupaient ces rayons avec des pentes plus faibles.



*Un chemin pavé, montant du hameau des Ayes vers les Bois Noirs.*



Extrait du cadastre napoléonien, montrant les anciens chemins des Combes.

## Les vocables

Nous pouvons connaître le nom des chemins grâce aux actes notariés qui les utilisent dans la description des confins des pièces de terre. Nous avons découvert avec surprise que le même chemin pouvait recevoir deux noms différents suivant le scribe, et que le même nom pouvait être attribué à deux endroits distincts dans la commune.

Les textes de la fin du Moyen Âge emploient généralement l'expression "chemin tendant de tel endroit à tel autre". Le notaire préférait sans doute éviter toute incertitude dans la rédaction de l'acte.

Chemins privés ou publics étaient soigneusement distingués. Nombre de textes utilisent le terme de *via publica* pour nommer les chemins accessibles par tous. Ainsi, dans la description du *castrum* de Theys qui a été faite en 1298, le chemin principal partant du *castrum* vers Theys est indiqué comme *via publica*, tandis que les autres rues situées dans le *castrum* ne sont que des *via*.

Les textes latins distinguent bien le chemin *iter* et le sentier *vionus*. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'utilisation du vieux français à la place du latin devient systématique.

## Les sentiers

On emploie le mot "vion", dérivé du latin *vionus*, pour désigner un sentier ou un passage, ou "feiret" qui a donné feylet, comme le Feylet dans le centre du village. Ou encore "viollet", comme le sentier qui permettait de joindre les Vincents à l'Envers et qui passait par le lieu appelé la Tache. Certains se souviennent du Vion, autrefois nommé le Grand Vion, vers Mongoye, déjà mentionné dans le parcellaire de 1586 : "les pièces dessus le Grand Vion tendant aux rivoires (châtaigneraies)".

Les sentiers de desserte locale portaient plutôt des noms spécifiques. Citons le chemin de Consigny, au-dessus de l'Envers, le chemin de Lentray, vers Mongoye, le chemin de l'Épinette, vers le hameau des Davids. Les descentes des fûts de bois se

faisaient par des “drayes”, suivant la ligne de plus grande pente. On connaît encore la draye de Monceau, une belle tranchée à l’amont du Replat.

## Les Vy

Une “vy” est un chemin de circulation, souvent utilisé comme repère pour préciser les confins des pièces de terre. Ainsi, en 1586, dans le registre parcellaire de la commune, on mentionne pour Catherine Payerne “une pièce de terre dessus la Vy, confine le chemin public du couchant”.

Sous le hameau de Glapigneux, légèrement au-dessous de la route goudronnée qui part de la route départementale pour rejoindre les Berts ou les Vallins, se trouvait un beau chemin presque horizontal, enjambant le ruisseau de Pierre Herse par un vieux pont de pierre. En 1553 il s’appelait la Vy Plane : “... des terres à Glapigneux, en la Vy Plane vers les Berts...”.

Mais deux siècles plus tard, en 1739, la Vy Plane désigne un tout autre chemin, situé dans la forêt des Ramiettes. Il traversait alors le bois de haute futaie du seigneur d’Herculais et se prolongeait par le chemin du Soleil en allant vers le ruisseau du Merdaret. Cette Vy Plane a pu aussi être le Chemin des Mulets allant du Rocharey vers les bois des Ramiettes où se trouvaient des mines de fer. C’est sans doute l’exploitation des mines de fer, avec l’utilisation des mulets pour le transport du minerai, qui a conduit à nommer la Vy des Ânes le grand chemin descendant vers le hameau de l’Envers depuis la combe du Merle, un haut lieu des anciennes extractions. On

*Une draye dans la forêt, vers le Replat.*



trouve une autre Vy des Ânes aux Ayes, à la même époque.

Dans le vallon de la Coche, une voie aujourd’hui empierrée longe le marais des Bruns, depuis le hameau des Bruns vers celui des Vincents, et côtoie la demeure de la Penelle. C’est la Belle Vy, le grand chemin tendant au col du Barioz.

Le terme “chemin royal” se rencontre plusieurs fois au XVI<sup>e</sup> siècle pour désigner un axe important de circulation. La voie principale montant depuis la vallée est ainsi nommée au niveau de la Croix Roguet, puis à Doussagne. On la retrouve un peu plus loin vers le Verney, à la Monta. Ce chemin royal devait se prolonger jusqu’au hameau de l’Adret pour rejoindre le col du Barioz au bout du vallon. Un autre chemin royal allait de Theys à la Coche, en passant par le Rocharey.

## Les pierres dressées

Quelques remarquables tronçons de chemins subsistent, bordés de pierres dressées et pavés de pierres lisses ou de gros galets. Les blocs érigés devaient servir à délimiter les champs et éviter les errements des troupeaux. On trouve sur la commune de Laval des jardins encore très bien protégés par ces alignements. Sur Theys, il faut s'éloigner un peu du bourg pour les observer, comme vers le haut des Berts, des Ayes, ou Montfarcy. Ou encore vers Combe Lambert, sur le chemin montant vers les prairies depuis le hameau de la Villette. En cet endroit, il y est surprenant de voir des blocs de grès

plantés dans des lieux dont le sous-sol est d'une nature complètement différente, principalement calcaire : blocs charriés autrefois par les hommes depuis l'autre versant, rochers abandonnés par les glaciers ? Ils sont les restes visibles d'un labeur considérable, effectué par des générations de paysans. Entretien encore au XIX<sup>e</sup> siècle lors des journées de corvée, ils sont aujourd'hui délaissés, souvent envahis par les broussailles. Ces chemins pavés, aux pierres dressées et flanqués de vieux frênes moussus autrefois taillés, sont des éléments vivants du patrimoine local.



*Chemin aux pierres dressées, avec les vieux frênes, au-dessus de Montfarcy.*

---

# Sur les pas de l'Abbé Calès

---

Gérard Bellot, Richard Pétris

*Les plus anciens d'entre nous ont pu croiser l'étonnant personnage dans ses promenades à travers les paysages de Theys qu'il affectionnait particulièrement.*

C'est dans les parages d'Hurtières, où il avait été nommé pour la première fois comme curé de paroisse en 1899, puis à partir de Tencin, que l'Abbé Calès plantait souvent son cheval de peintre sur le flanc de Belledonne. C'était, manifestement, l'état par lequel il se définissait lui-même le plus et sa palette comptait sans doute davantage que toutes ces voitures qui le séduisirent tant et lui permirent de profiter de la modernité et de voyager, à la recherche de la lumière, des couleurs, de la beauté...

Il écrivait lui-même en 1929 : "Quoi de plus légitime que je me plaise dans un bel endroit, que j'y travaille avec joie. Les effets durent si peu chez nous, le soleil jouant à cache-cache aussi bien le matin que le soir, avec toutes les dentelures des sommets ou le dos des collines". Et il ajoutait : "Mais quels invraisemblables changements d'une période à l'autre. L'admirable hiver, le non moins admirable printemps. Les vibrations vertes de l'été, juillet et août tout au plus, puis le commencement, le plein, la fin de





l'automne, toujours trop fugaces, comme le printemps, car il faut trop compter avec le changement de temps”.

Ses sites caractéristiques, il y en eut donc sur la vieille route de Theys, sur le chemin du Contour, sur celui du col du Barioz, sur le chemin du Replat, au col des Ayes. Au Bourguignon comme au Ruffier, où la route s'arrêtait au début des années 30, Calès ne pouvait que se trouver en harmonie avec cette Nature à laquelle son œuvre fut tout un hymne comme l'a écrit son biographe (\*). Celui-ci rapporte aussi qu'il était très attentif à la protection des peupliers et acacias peints habituellement au bord de l'Isère, au gros tilleul centenaire de la place de Tencin comme aux arbres sur fond des “glaciers de Theys” appartenant à une série de tableaux des “Hauts-coteaux du massif de Belledonne” ; parce qu'il considérait que “ces arbres étaient nécessaires à son inspiration artistique”. Mais aussi parce que cet original, étonnamment épris de liberté, était sans doute “écologiste” avant l'heure dirait-on aujourd'hui. C'est en cet endroit, en effet, à ce croisement de vieux chemins,

dont le principal joignant Theys à Hurières et qu'il arpenta plus d'une fois, mériterait certainement, aujourd'hui, d'être réhabilité pour le bien de tous, en ce lieu donc, fertile en bouleaux, que prend toute sa saveur l'anecdote qui dit que Marcel Bellot se fit un jour “passer un savon” par l'Abbé pour en avoir coupé un beau spécimen.

Dans l'entre-deux guerres, un amateur d'art écrivit : “Il peint sur des panneaux de dimensions oblongues, format dont il a essayé, une ou deux fois, bien inutilement, de se départir. Il voit ainsi, en long plutôt qu'en hauteur, ce qui pourrait paraître étonnant chez un peintre de montagne.” Et il avança une explication : “Calès doit certainement cette mise en toile en longueur à l'ampleur d'horizon particulière à la vallée du Grésivaudan”. Tout à la poésie des lieux, nous nous risquons furtivement à compléter cette explication : et si c'était dû aussi à la magie de nos chemins, pour mieux les peindre ?

(\*) L'Abbé Calès, Peintre, Curé de Tencin, Maurice Hocquette, Editions des 4 Seigneurs, Grenoble, 1972

---

# Le chemin des Ramiettes

---

Une nouvelle de Michèle DUSONCHET

*"... devant une expérience d'amour ou de contemplation de la beauté du monde qui nous bouleverse, nous disons avoir l'impression que le temps s'arrête." Frédéric Lenoir*

Théo (et non Théodule, son prénom de l'Etat-civil que ses parents eux-mêmes employaient fort peu, sauf lorsqu'ils étaient fâchés, ce qui venait d'ailleurs de se produire) avait pris rageusement de l'avance sur son père et son oncle, tant le refus catégorique de son père l'avait déçu : - Théodule, arrête de faire ta tête de mule, tu vas pas là, tu prends le chemin à gauche, le chemin des Ramiettes, pour aller au Merdaret.

Il le savait bien, Théo, qu'ils allaient au Merdaret pour préparer la montée du troupeau à l'alpage, mais l'autre chemin, tout droit, les aurait conduits à Pipay d'où sortait de terre la station des 7 Laux, si intéressante pour un même de huit ans, avec le grand jeu d'action des pelleteuses et des bulldozers, tel qu'il l'avait vu avec son oncle, juste quinze jours auparavant. Il avait gardé l'espoir dans son cœur d'enfant que son père prendrait cette destination, magiquement.

Il grimpait aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes, courant

presque, bien que glissant sur les lauzes mouillées par la fonte des dernières neiges, il s'offrait aussi quelques pauses avec l'opportunité de ramasser des éclats d'ardoises, pour les lancer vers des cibles variées, et plus ou moins improbables, comme la cime haute d'un sapin ou un geai débusqué par son intrusion brouillonne.

Il faut reconnaître que ce chemin au départ, n'avait rien de pittoresque, il venait de traverser une zone marécageuse, à présent, la pente était devenue raide. Il longeait un ravin où s'était profondément encaissé un torrent que l'on ne voyait pas mais que l'on entendait sourdement.

Le promeneur devait grimper, le nez dans la pente, tout droit, flanqué sur sa droite et sa gauche de taillis impénétrables de vernes bordant des bois où prédominaient les feuillus, ses yeux fixés sur ses pieds pour ne pas trébucher. Rien à voir devant soi, le col attendu restait invisible sur un bon dénivelé avant que le chemin en boucles moins

raides ne débouche sur l'univers élargi de l'alpage où l'eau paressait, avant de se métamorphoser en torrent sauvage.

Théo connaissait le chemin ; à voir le ciel bleu gagner au-dessus des arbres, et poindre les sommets enneigés de la chaîne de Belledonne qui dominait l'alpage, il savait qu'il était près du but. Devant lui, à quelques dizaines de mètres, le chemin devenait invisible, caché par un virage prononcé et après ce seraient enfin les pâturages des Voûtes, comme les appelaient les anciens. Il n'était plus en colère, son cœur de petit montagnard attendait vivement ce paysage nouveau qui allait se révéler : l'herbe drue fleurie de jonquilles et de violettes, après le décor austère de la montée.

Il se retourna pour voir si son père et son oncle le suivaient bien. Pas de souci, ils étaient bien là. Vite, il pressait le pas, le cou tendu, tout à son impatience quand, traversant sur sa gauche le chemin, un loup... Un loup apparut qui s'immobilisa un instant, le fixa de ses yeux obliques et jaunes, puis disparut dans le ravin en contrebas.

L'enfant n'eut aucun doute : il s'agissait bien d'un loup et non d'un chien, il garda cette conviction, alors même que son oncle, chasseur, lui affirmait qu'il n'y avait pas de loup en Belledonne ; conviction qui ne fut pas ébranlée, quand, vingt ans plus tard, la présence du loup dans cette région fut reconnue officiellement, ni tout au long de ces années où la polémique s'enflamma autour du prédateur.

D'un côté, les adeptes de l'éradication du loup : les lycophobes ; de l'autre, les lycophiles : adeptes purs et durs de la biodiversité ; et aussi des hommes, comme Théo, qui comprenaient la colère des éleveurs et le lien charnel que l'on pouvait avoir avec ses bêtes, tout en désirant que la nature soit préservée, restaurée dans toute sa diversité et qui demandaient juste une régulation.

Théo avait repris la ferme de ses parents, les années s'étaient écoulées, il venait de confier ses terres au fils de son frère car il n'avait pas eu d'enfant. Il avait du temps à lui, du temps pour aider dans l'exploitation. Justement ce soir là, il avait réuni autour de lui famille, voisins et amis pour une soirée de "mondaisons", où l'on écale les noix ; comme il se faisait tard et qu'un ange passait, quelqu'un s'avisa de lancer la conversation sur le loup, avec le succès escompté.

Théo préféra s'évader dans son monde et y retrouver l'image d'une scène fugace et nette à la fois qu'il avait tant de fois convoquée : un loup bondissant devant lui sur le chemin des Ramiettes, le regardant de ses yeux perçants, jaunes et obliques. L'un et l'autre surpris sans doute. Une rencontre du troisième type en quelque sorte. Deux univers, mais ne faisant plus qu'un au sein de la Nature. Il se complaisait dans cet arrêt sur image et dans ses pensées quand une petite main le tira par la manche :

- Tonton, raconte-moi le loup.

---

# Chemins Vivants

---

Guillemette Vincent



Sur les chemins des Crêtes,  
des Combes ou de l'Envers  
A l'affût des odeurs, des  
couleurs et des sons  
Sur les pas du renard, du  
chevreuil ou du cerf  
Je marche tête en l'air sans  
but ni raison  
Sentes et sentiers ou chemins  
de traverse  
Pour mieux les protéger il faut  
bien les connaître  
Chemins de pierres dressées,  
dallés ou embourbés  
Ils comptent sur nos usages  
pour ne pas disparaître.

# Brèves

## Notre site Internet est ouvert



[www.theyspatrimoine.fr](http://www.theyspatrimoine.fr)

Ne manquez pas de le consulter. Vous y trouverez les projets en cours, les événements passés et à venir.

Un grand merci à Michèle pour la conception et à Jean-Michel pour la réalisation.

## Conférence-concert du 7 avril



**Theys Patrimoine propose**  
samedi 7 avril à 20 h 30  
salle Belledonne

**La musique**  
au temps du Châtel  
Conférence-concert

Des styles de musique qui surprennent,  
des systèmes de notation qui intriguent...  
Explications, illustrations, musique...

Michel Lebugle  
et l'atelier Cantigas  
vous feront vivre  
**un moment étonnant**

Plus d'infos : [www.cantigas.fr](http://www.cantigas.fr)  
<http://www.museeintermediaire.com/museeintermediaire.html>

Participation aux frais à la discrétion de chacun

La conférence de Michel Lebugle sur la musique médiévale a captivé un très large auditoire le 7 avril à la salle Belledonne de Theys. Des explications claires et imagées, présentées avec des notes d'humour et illustrées par les chœurs de la compagnie Cantigas ont permis d'appréhender cette musique bien singulière. Un thème pour la prochaine Lettre de Theys Patrimoine.

## Visite à l'écomusée de Grésy



Le 29 avril, une vingtaine d'adhérents ont retrouvé ou découvert les témoignages de notre passé à travers de très nombreux objets de la vie quotidienne des siècles derniers : matériels agricoles, outils d'artisans, reconstitution d'une salle de classe, d'une fruitière ou d'intérieurs de maisons rurales.

## Mission Bern, le Châtel retenu



Notre Châtel fait partie des 250 sites en péril considérés comme prioritaires par la mission Patrimoine conduite par Stéphane Bern et le Ministère de la Culture. Pour aider à la restauration de ces monuments, un nouveau jeu de grattage sera lancé à partir du 3 septembre et un loto spécial patrimoine sera tiré le 14 septembre 2018.

Un choix maintenant officiel. Les porteurs de projet ont été réunis à l'Elysée fin mai par le président de la République.

Ne relâchons pas nos efforts pour faire connaître le lieu et inciter le public à faire des dons pour le sauvetage de ce joyau.

---

# A vos agendas

---

## **Week-end 30 juin/1er juillet**

### **Géologie/Botanique, en partenariat avec l'UICG**

Site d'Aiguebelle à Laval.

**Samedi** : sortie sur le terrain avec Gilles Pellet et Christian Picard, experts. Tarif : 10 euros pour les adhérents et 15 euros pour les non adhérents.

**Dimanche** : exposition à Laval.  
Infos et inscriptions auprès de Zite Duclot : zite.duclot@wanadoo.fr

## **Vendredi 13 juillet**

### **Lancement du premier parcours découverte : le chemin des crêts.**

Dans le cadre du festival de l'Arpenteur, ce circuit fera l'objet d'une balade accompagnée et animée autour du paysage, de la botanique, de la forêt et des traces d'occupation humaine.

## **Les jeudi 19 et 26 juillet, 2 et 9 août**

### **Visites guidées du village**

Départ à 16 h du parking de la pharmacie. Sous réserve de météo. 3 euros pour les plus de 15 ans. Gratuit pour les adhérents de Theys Patrimoine.

## **Journées européennes du patrimoine sur le thème de "l'art du partage"**

### **• Vendredi 14 septembre. 20h30**

#### **Conférence sur les peintures du Châtel**

proposée par TERENCE Le Deschault de Monredon. Salle Belledonne.

### **• Samedi 15 septembre. 14h/18h**

- **Salle Belledonne** : exposition et lecture sur Perceval, une légende européenne.
- **Parcours dans les rues du bourg** : les coutumes d'un village de moyenne montagne (en partenariat avec Le Tarinoscope).

## **Week-end 22/23 septembre**

### **Mycologie, en partenariat avec l'UICG**

**Samedi** : sortie sur le terrain. Départ à 9 h du parking de la pharmacie. Après-midi : détermination des espèces cueillies.

**Dimanche** : exposition à Theys.  
Inscriptions auprès de Zite Duclot : zite.duclot@wanadoo.fr

### **Samedi 20 octobre. 20h30**

Salle Belledonne

#### **Conférence sur la représentation de la musique et de ses instruments**

**dans l'art** proposée par Karine Bruyninck, historienne de l'art.